Gérard Gallego

Homme d'un théâtre émancipateur depuis une vingtaine d'années, Gérard Gallego a construit un univers professionnel particulièrement riche où le lien social et la relation à l'autre ne sont jamais absents. Multipliant les partenariats avec les associations, les collectivités territoriales, les organismes de formation, il est rôdé à la négociation. Pour autant, il a toujours maintenu sa liberté de création.

Le théâtre, outil universel

Sa fille Lubna — il nous la présente en photo : huit ans, regard profond et large sourire — a la chance d'avoir des sangs mêlés : une mère kabyle, un père français, un grand-père paternel juif espagnol, un arrière-grand-père espagnol, militant républicain. *Gallego* — qui signifie *galicien* — est d'ailleurs un nom d'emprunt, adopté alors que celui-ci était condamné à mort par le régime franquiste.

Lui, ô combien porteur de cette histoire, c'est Gérard ; né à Bordeaux début 1962, il y fait un séjour éphémère, débarquant à l'âge de deux mois en Seine-Saint-Denis, département qu'il ne quittera plus. À l'école, problèmes de concentration : sa scolarité s'arrête à seize ans, en 3ème, sans même décrocher le brevet. Mais l'adolescent a d'autres atouts : judoka (ceinture noire 2ème dan), il se verra également salarié, encore mineur, par la Fédération française du jeu de dames pour participer à des compétitions… Jeune adulte, il monte une boîte de matériel électronique ; les affaires marchent, il s'achète un appartement. Sa rencontre avec Véronique, jeune apprentie comédienne, va faire doucement émerger un autre projet de vie. D'emblée, elle le pousse à reprendre ses études : il obtient le bac, puis passe une licence de théâtre à Censier. Vend son commerce. Elle l'emmène voir une des premières pièces d'Ariane Mnouchkine. Il trouve ça long, plutôt chiant, se trouve très mal assis (ce pouvait être, il est vrai, une épreuve d'aller dans les années 80 à la Cartoucherie de Vincennes), mais probablement attrape-t-il là un virus : il devient comédien de théâtre, et le restera pendant une décennie. Il participera à une tournée en Russie avec une troupe qui joue *Le Suicidé*, de Nicolaï Erdman ; il se forme aussi au métier de clown (*« ma spécialité, en fait »*).

Grande gueule charismatique

En 1992, il crée le Théâtre de l'Imprévu à Vincennes (Val-de-Marne), qui marque le vrai point de départ de sa carrière artistique, devient intermittent comédien pendant quelques années, puis metteur en scène. Travailleur acharné, il n'a d'ailleurs jamais perdu son statut, pourtant connu pour être éminemment fragile. Il organise à partir de cette époque des stages et ateliers d'improvisation théâtrale puis, cinq ans plus tard (en 1998) de clown de théâtre. En 2005, il ouvre le théâtre de L'Instant présent avec un objectif plus affirmé de formation. Le but clairement énoncé est de promouvoir la pratique théâtrale pour tous, amateurs comme professionnels, mais surtout à destination des personnes les plus éloignées des institutions culturelles. Moyens : créations de spectacles avec des personnes en situation de handicap, d'exclusion ou d'enfermement, formations pour les professionnels (travailleurs sociaux, professionnels paramédicaux, psychologues, artistes…) souhaitant mettre en place des ateliers théâtre au sein d'institutions sociales, médico-sociales et sanitaires, stages de formation professionnelle pour les intermittents du spectacle (comédiens, chanteurs, danseurs…), ateliers pour les amateurs… Grande gueule charismatique, mauvais caractère, *« grand dépressif »* — c'est lui qui le dit —, éminemment sympathique, il se donne à fond, toujours. Un stagiaire en témoigne : *« S'approprier quelques techniques d'animation théâtrale, c'est tout sauf une sinécure. D'ailleurs il* [Gérard

© J. PLANTET

Gallego] *vous le dira d'entrée : « Dormez bien cette semaine, dès demain vous serez crevés. » Le mardi, en effet, on est déjà rincés.* »

Partenariats multiples

L'énumération est impressionnante : via plusieurs partenariats avec des associations ou des hôpitaux, l'artiste travaille avec des personnes en situation de handicap mental et psychique et parfois des personnes dépendantes ; il monte des spectacles avec des bénéficiaires de minima sociaux, des jeunes de centres d'apprentissage ou des usagers de plusieurs Plans locaux pour l'insertion et l'emploi (PLIE). Il élaborera plusieurs spectacles avec les détenus de maisons d'arrêt et les jeunes d'un centre éducatif renforcé (CER). Les bénéfices sont évidents : de leur marge, où ils étaient parfois stigmatisés, tous ces comédiens amateurs se réapproprient une place et une parole.

Il forme les professionnels du travail social, en termes de *« techniques d'improvisation théâtrale formant à l'écoute, la communication, la confiance, la cohésion d'équipe, la gestion des conflits »* : à l'École des parents et des éducateurs, en missions locales, centres sociaux ou points accueil jeunes. Gallego forme aussi des référents professionnels à l'ANPE (avant qu'elle ne devienne Pôle emploi) et enseigne aux profs d'un IUFM (institut universitaire de formation des maîtres) les *« techniques de communication en classe : les gestes, la voix, le corps »*… Ce mec est décidément polyvalent. À moins que le théâtre ne soit un précieux outil universel. Mais les relations avec ces institutions ? Toujours paisibles ?

Liberté de ton

Gérard Gallego met la liberté de ton qui est la sienne dans sa démarche artistique et sociale sur le compte de son habitude des relations interassociatives et de son travail en amont avec les différentes équipes. Cependant, tout n'est pas constamment fluide : un jour, une direction d'association lui propose de changer la fin d'un texte. Le metteur en scène refuse, argumente, et poursuivra au final son travail en toute liberté. De même, tout ne s'est pas bien passé dans les trois prisons ou maisons d'arrêt où il a travaillé : lorsqu'il a comme interlocuteur le service pénitentiaire d'insertion et de probation (SPIP), l'affaire se passe bien. Mais ce n'est pas toujours le cas : il a parfois connu l'arbitraire, des gardiens, réticents, refusant même d'envoyer certains détenus à l'atelier théâtre, un projet arrêté en cours de réalisation, des retards de paiement… Une expérience dans un CER, en 2006, lui laisse un souvenir mitigé : *« Surconsommation culturelle, absence de partenariat réel, personnels sous-qualifiés… Pas de vision globale,*

Le Bleu de nos rêves

Avec les résidents du foyer de vie La Guérinière de l'association Les Amis de l'atelier. Représentation théâtrale de 45 minutes + table ronde avec les résidents et les professionnels qui les accompagnent.

« Mets beaucoup, beaucoup de respiration »… « Là c' est très intéressant de faire ton espace »… Lors de l'une des ultimes répétitions d'avant spectacle, le metteur en scène réitère ses indications. Sur un sol jonché de papiers et de fringues multicolores, Pascal danse, danse, s'abandonnant les yeux fermés sur une musique techno (d'autres airs interviendront, d'Éric Satie ou Édith Piaf…), avant qu'Aude et Fanny viennent sur scène évoquer leur démarche artistique dans un dialogue vif : *« — Le théâtre, c' est l' humanité ! — Le théâtre, c' est vivant ! Comme les papillons ! »* S'enchaînent des considérations sur les couleurs (*« La France, elle est de quelle couleur ? »*), sur des expressions favorisant les jeux de mots (rire jaune, blanc comme neige, idées noires, la vie en rose…) ou encore sur les différences (portées par deux comédiennes), sur la sexualité, et même sur la mort. Paroles libres et travaillées, spontanées et dirigées : Gallego sait utiliser ce qu'il nomme *« une langue unique et décalée qui nous échappe partiellement, car étrangère à nos codes et convenances »*. Au final, il estime que la puissance des émotions ressenties questionne sur ce qui est « normal » et ce qui n'est « pas normal ». Déjà pas mal. Hautement transférable, le spectacle est d'ores et déjà proposé aux écoles d'éducateurs et de travailleurs sociaux. Des échanges peuvent avoir lieu. Et si les personnes en situation de handicap participaient à la formation des professionnels de demain ?

J.P.

(partie d'un article paru dans *Lien Social* n° 981-982, juillet 2010)

pas de suivi… », se souvient-il. Avec les associations, ça se passe en général mieux. Aujourd'hui, se décrivant comme *« nanti »*, il choisit davantage ses partenaires.

Un de ses spectacles, *Ils pensent, je suis*, interroge la relation d'aide et propose de poser un autre regard sur les personnes en situation de handicap et celles qui les accompagnent. Dans *Le bleu de nos rêves* (voir encadré), il estime que les personnes handicapées mentales ou psychiques peuvent elles aussi utiliser les codes usuels que met en jeu le théâtre : mémoire, coordination corporelle, concentration, techniques de respiration, etc, car elles *« naviguent au gré de leurs intuitions, habilement entre jeu et réalité »*.

Le théâtre est un outil de formation, il y tient. Il anime des ateliers dans un cadre éducatif et social. Une fois par semaine, il dirige à la Villette un atelier pour demandeurs d'emploi intitulé *Cultiver la confiance et l'estime de soi*. Gratuit (financé par le Fonds social européen), ouvert à tous, il a débuté mi-janvier dernier. Quinze jours plus tard, quatre-vingts personnes y étaient inscrites… L'atelier est financé pour l'heure jusqu'au mois d'octobre.

Le goût des autres

Son affaire fonctionne de mieux en mieux. Le charisme du bonhomme est indubitable. Habité par le goût des autres, il a visiblement une forte capacité à rencontrer les gens et, ajoute-t-il, *« à les emmener avec moi dans mes projets »*. Aujourd'hui, il a à son actif une cinquantaine de spectacles.

Le comédien metteur en scène témoigne de ses expériences théâtrales dans des colloques nationaux et internationaux : Unesco (1) (*L'éducation non formelle en prison*, Hambourg, 2005), ONU *(L'éducation non formelle aux droits de l'homme*, Genève, 2012), le Grand Palais (*Comment le théâtre peut-il éduquer ? »*, Paris, 2012), le Conseil de l'Europe (*Théâtre et insertion sociale*), etc.

Il est préoccupé par le relais qu'il passera (peut-être) un jour. Il n'a *« que »* 51 ans, mais a le souci de former, encore et encore, celles et ceux qui pourront faire vivre *L'Instant présent*… Qui ? Il s'agit de Chloé, jeune comédienne, de Nicolas, salarié de la compagnie en contrat aidé, comédien et chargé du site Internet, et de Sabine, thérapeute psychogénéalogiste, actuellement chargée, entre autres, des dossiers FSE (Fonds social européen). Enfin, il travaille parfois avec sa fille — qui veut déjà, se réjouit-il, devenir comédienne — le rapport à l'espace, la diction, *« la différence entre sentiment et émotion »*… Curieusement, dans la vie privée, l'homme ne va que rarement au théâtre. Si, se souvient-il, il est parfois allé à des représentations des pièces de Peter Brook. Par ailleurs, Gérard Gallego est attiré par le théâtre de rue, et envisage d'en faire prochainement… Sa dernière expo ? Les photos de Jacques-Henri Lartigue. Dernière œuvre lue ? Les souvenirs d'enfance de Richard Brautigan, *Mémoires sauvés du vent, poussières d'Amérique*, sous forme de poème…

Son entreprise de théâtre émancipateur, lié à ce point à l'éducation, au handicap et à l'insertion, est plus que convaincante : en deux décennies, elle a créé un sillon profond, et laissera une belle trace.

Joël Plantet

(1) Organisation des nations unies pour l'éducation, la science et la culture.

theatreinstantpresent.org
ou gerardgallego.org

En répétition avec Manu et Arno, deux jeunes trisomiques, pour le spectacle *Ils pensent, je suis*, en octobre 2012 (spectacle joué de nouveau à la MPPA Saint-Germain (75006) le 1er décembre 2013).

© E. PERRIOT